

## ANALYSES D'OUVRAGES

Armand Colin | « [Revue d'histoire des sciences](#) »

2018/1 Tome 71 | pages 111 à 140

ISSN 0151-4105

ISBN 9782200931797

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-des-sciences-2018-1-page-111.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

se concentre sur les spécificités de ces deux derniers livres sans reprendre tout le dossier relatif à ces écrits. Le lecteur qui s'intéresse plus avant à ce texte devra donc consulter les notices introductives des livraisons précédentes, la première étant parue en 1988. La spécificité du second volet consacré aux causes réside dans l'étude des phénomènes caractérisant la vie végétale (formation, croissance, reproduction, etc.). Les livres V et VI dont il est ici question traitent respectivement des états pathologiques observés sur les végétaux puis des saveurs et odeurs des végétaux. Le programme est en somme celui d'une analyse fine de ce qui fait le végétal et le caractérise par rapport aux autres êtres vivants, tout cela bien avant l'apparition de la chimie et de la biologie organique et cellulaire.

Comme tous les ouvrages de la « Collection des universités de France », le texte original est accompagné de l'apparat critique résumant le travail d'édition à partir de la tradition manuscrite et des éditions plus anciennes, associé à la traduction française présentée en regard. Un commentaire sous forme de notes est rejeté en fin de volume.

L'introduction rappelle que l'influence des travaux d'Aristote est évidente, même si l'identification des textes sources n'est pas toujours possible. Il est rappelé que le programme du livre VI présente un lien étroit avec les autres écrits de Théophraste consacrés aux sensations. La volonté de traiter des odeurs et des saveurs est d'ailleurs relevée comme l'une des grandes originalités de cette étude. En effet, « les flores modernes négligent généralement ces critères » (p. XIII).

L'achèvement de cette longue entreprise éditoriale vient confirmer l'expertise exceptionnelle de Suzanne Amigues sur la botanique ancienne. Les nombreux travaux qu'elle a pu publier en parallèle de ce travail sur l'œuvre de Théophraste constituent désormais des références et une somme incontournables pour l'histoire de la discipline.

Frédéric LE BLAY

**Paola ZABELLI, *Alexandre Koyré in incognito* (Florence : Olschki, 2016), 17 x 24 cm, XXII-290 p., « Biblioteca di Galilæana », vol. 5.**

Ce nouvel ouvrage de M<sup>me</sup> Paola Zambelli est tout à fait novateur et comble une sérieuse lacune. Comme son titre le laisse présumer, il ne ressemble à aucune des études (assez nombreuses) qui ont été déjà consacrées à Koyré. Est-ce-à-dire que celui-ci serait sinon inconnu, du moins méconnu ? Malgré la célébrité mondiale d'Alexandre Koyré et de ses œuvres, la plupart des recherches le concernant ont porté presque exclusivement sur ses travaux d'histoire de la pensée philosophique et scientifique. Ce qui avait échappé jusqu'à présent, c'est l'homme d'action que fut Koyré, avec ses engagements à la fois discrets, considérables et efficaces de son temps. Il s'agit donc ici d'une « biographie intellectuelle complexe et exhaustive » (p. VII) qui se propose de mettre en résonance la pensée et l'action de Koyré. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle M<sup>me</sup> Zambelli s'est particulièrement appuyée sur les manuscrits inédits, les écrits mineurs et la correspondance de Koyré.

La réussite de cette entreprise repose sur une masse considérable de documents (souvent méconnus) que l'auteur a réussi à rassembler durant plusieurs décennies de recherches patiemment poursuivies à travers le monde. Ainsi s'éclaire d'un jour nouveau l'évolution intellectuelle complexe de Koyré et l'incroyable diversité de ses centres d'intérêt. Le cheminement intellectuel de Koyré se dessine peu à peu depuis ses activités de conspirateur et d'espion dans la Russie tsariste, puis au début de l'ère soviétique, où se mêlaient aventures militaires et politiques. Pourtant, il poursuit ses études en Allemagne à Göttingen auprès des phénoménologues réunis autour de Husserl et de Max Scheler et de tant d'autres auxquels il resta toujours lié, sans oublier son intérêt pour les recherches de David Hilbert sur les fondements des mathématiques et les enseignements de Hermann Minkowski sur la théorie de la relativité. Après Göttingen, on le suit à Paris (à partir de 1913) où il reprit ses études d'histoire de la philosophie auprès d'Étienne Gilson (Anselme, Descartes, Jakob Böhme, etc.) et de Lucien Lévy-Bruhl, mais aussi en histoire des sciences dans ses échanges réguliers avec Émile Meyerson. C'est d'ailleurs dès 1934 que Koyré publia une traduction partielle du *De revolutionibus* de Copernic, accompagnée d'un intéressant commentaire, qui inaugure ses études d'histoire des sciences. Sa familiarité avec la philosophie allemande lui permit d'introduire la phénoménologie en France, grâce à sa traduction des *Méditations* cartésiennes de Husserl qu'il avait fait inviter à Paris en 1929. Une fois la France occupée, il décida de fuir au Caire en Égypte (où il avait aussi enseigné depuis 1933), puis de partir pour les États-Unis, où il participa à la fondation et au fonctionnement de l'École libre des hautes études à New-York tout en militant ouvertement en faveur du gaullisme. La suite est un peu mieux connue entre Paris et Princeton.

Cet ouvrage solidement charpenté, ne se perd jamais dans une érudition sourcilieuse : il indique seulement de manière probe les sources d'où ont été tirées les données mises au service de cette biographie intellectuelle. L'introduction élucide la formation de la méthode utilisée par Koyré dans les différents domaines explorés, méthode qui s'inspire de Wilhelm Dilthey, Husserl, Lévy-Bruhl et Meyerson. Malgré les divergences entre ces philosophes, Koyré reste intimement convaincu que l'unité de la méthode repose sur celle de l'esprit humain. L'ouvrage comporte trois parties principales. La première intitulée « Secrets de jeunesse de Mikhaïlovski à Rakovski », fait état des premiers engagements de Koyré comme *socialiste révolutionnaire* (chap. 1) et comme informateur des Français et/ou des bolchéviques (chap. 2). La deuxième partie qui s'intitule « Un exilé et ses études », repart de la période de Göttingen auprès de Husserl, pour passer ensuite à ses études en France (Bergson, Gilson, Lévy-Bruhl, Meyerson, les salons parisiens, etc.) et ses publications qui s'étalent de Descartes à Galilée en passant par les mystiques et les empiristes. Enfin, la dernière partie au titre global, « De la Méditerranée aux États-Unis », part de l'entre-deux-guerres et relate son périple depuis Le Caire jusqu'à New York pendant la guerre, puis son retour à Paris et ses échanges avec Princeton. Il faut saluer ici cet ouvrage indispensable de M<sup>me</sup> Paola Zambelli qui réussit à présenter un Alexandre Koyré à la fois penseur et homme d'action.

Jean SEIDENGART